

Sarthe

## Au lycée Mézen, le prof conduit le bahut que les élèves gâtent

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | lundi 25 septembre 2017

741 mots



*Le vieux Renault du Lycée Mézen a tenu son rang lors de cette édition des 24 Heures camions. - Crédit Dominique Breugnot*

24 Heures Camions. A l'ombre des cadors de la Coupe de France camions avec leurs mastodontes rutilants, les lycéens alençonnais vivent une formidable aventure humaine au coeur de la course.

Le Lycée Sud du Mans a sa section dédiée aux courses d'endurance moto ; au lycée Mézen d'Alençon, c'est le camion qui est à l'honneur. Le principe est sensiblement le même : profiter de la compétition pour permettre aux élèves de s'aguerrir et découvrir un univers différent, moins aseptisé qu'une salle de cours de bahut.

Cela fait seize ans que ça dure. Seize ans que Frédéric Louisfert, le prof, emmène ses élèves sur le circuit Bugatti pour disputer les 24 Heures Camions. **« C'est un projet que nous avons lancé depuis 2002 avec des élèves de la section mécanique poids lourds. L'idée est de le faire voir et appréhender autre chose que la mécanique sur le plan basique. L'objectif est surtout d'être capable de créer de la cohésion, de posséder un esprit d'équipe. C'est indispensable dans ce type de compétition. »** Pour Frédéric Louisfert, cette expérience grandeur nature est un bel outil de travail, un moyen d'insuffler de l'envie et de l'enthousiasme dans son groupe d'élèves. **« C'est sur la base du volontariat et facultatif. Je n'oblige personne à venir. D'ailleurs, deux élèves ont fait le choix de ne pas nous accompagner. Sans trop me tromper, je pense que ces deux élèves ne poursuivront pas dans la filière. »**

La virée mancelle sur cinq jours, **« nous arrivons le jeudi midi sur le circuit et nous ne repartons que le lundi midi »**, est un véritable révélateur de motivation même si le prof avoue qu'aucun de ses anciens élèves n'a percé dans la compétition camions. Ce n'est pas forcément le but. Lui et ses collègues allument une flamme, le reste ne leur appartient pas.

Autour du camion, les élèves s'affairent. Le ballet est bien rôdé ; parfois, une question surgit à

l'attention du prof. Ce dernier fait office de pilote. « **En fait, lors de notre première participation, les élèves ont tout bonnement pensé à moi pour conduire le camion. A cette époque, il fallait avoir 18 ans. Aujourd'hui, le règlement permet d'avoir 16 ans minimum mais nous sommes restés sur le même modèle car ils n'ont pas forcément l'expérience nécessaire pour disputer ce type d'épreuve.** »

Avec le bahut du bahut

Frédéric Louisfert conduit donc le bahut du bahut depuis le début. Un camion qui n'est pas de toute première jeunesse et qui profite de la bienveillance des autres concurrents pour se refaire chaque année une petite virginité. Le poids des ans est là et Frédéric Louisfert n'a pas les armes en mains pour aller lutter contre les Janiec, Robineau et consorts. Qu'importe.

L'objectif est ailleurs même si à demi-mot Frédéric Louisfert laisse entendre que c'est devenu « **compliqué** » de monter un tel projet. Il est loin le temps où lui et ses élèves s'en allaient à Nogaro et à Magny-Cours disputer d'autres manches de la Coupe de France. « **Les budgets le permettaient et pour les élèves, c'était très intéressant.** » Aujourd'hui, de par sa volonté et celle de ses collègues, avec l'assentiment du conseil d'administration du lycée, cette belle aventure perdure. Contre vents et marées administratifs.

Et samedi soir, lors de l'épreuve de mécanique, les élèves ornaïens espéraient bien se distinguer. Ils avaient réalisé le 3<sup>e</sup> meilleur temps avant que celui-ci ne soit invalidé pour non serrage des roues selon les commissaires techniques. Cruel mais c'est aussi de ce type de désillusions que l'on apprend. Et les lycéens de Mézen étaient venus pour cela.

Stéphane BOIS.